

Ecole pour quoi - école pour nous

Autor(en): **Chabbey, J. / Voillat, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **70 (1983)**

Heft 3: **Architekturausbildung = Formation architecturale = Training of architects**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-53442>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecole pour quoi – école pour nous

Un premier bâtiment

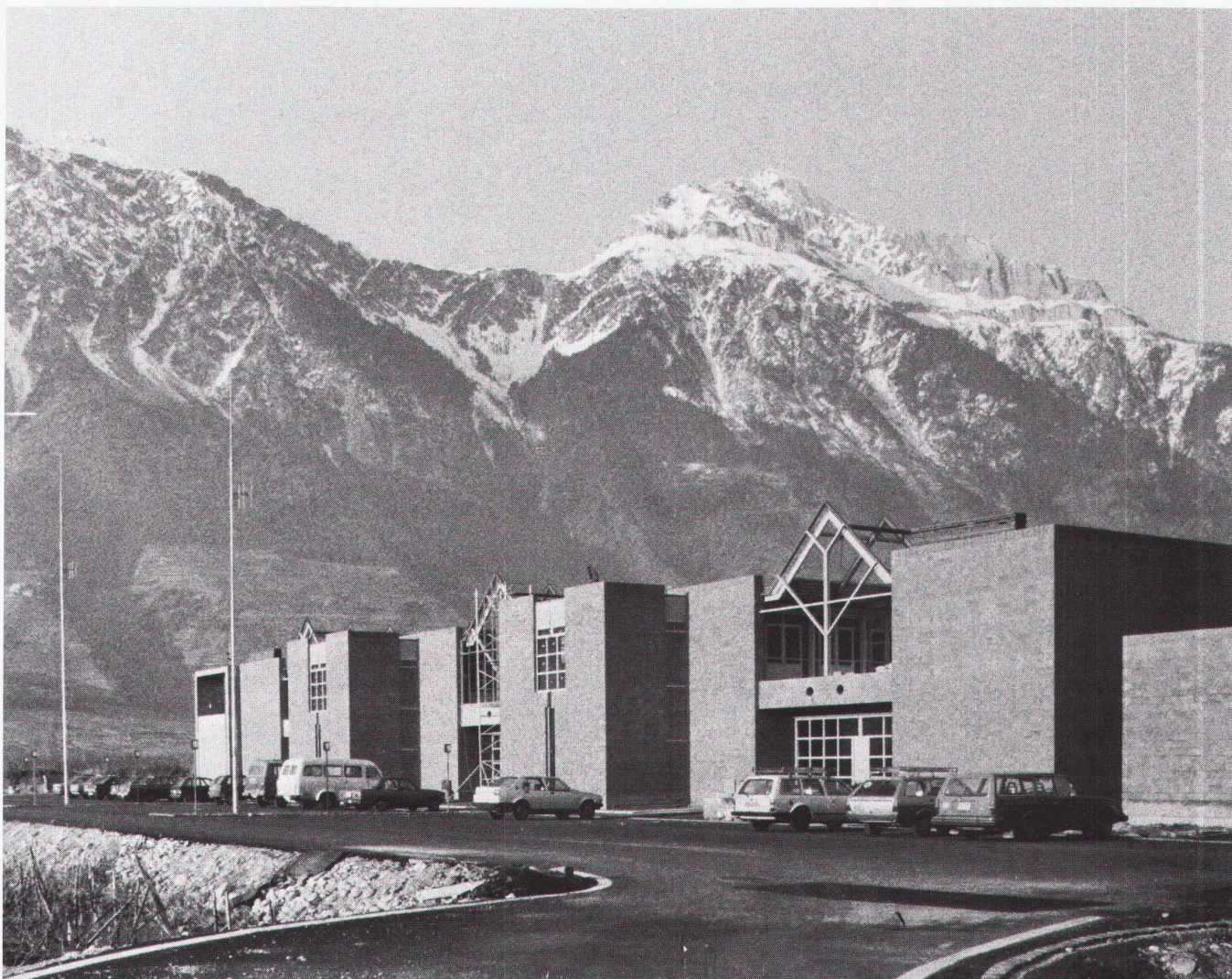
Deux anciens étudiants se retournent sur leur formation à l'EPFL et l'enseignement de Pierre Foretay; ils présentent leur «opera prima». Ils constatent qu'une école d'architecture ne peut ni fournir de «recettes», ni prévenir les pénibles expériences dues à la méfiance que la «pratique du bâtiment» réserve aux jeunes architectes encore inexpérimentés.

Ein erster Bau

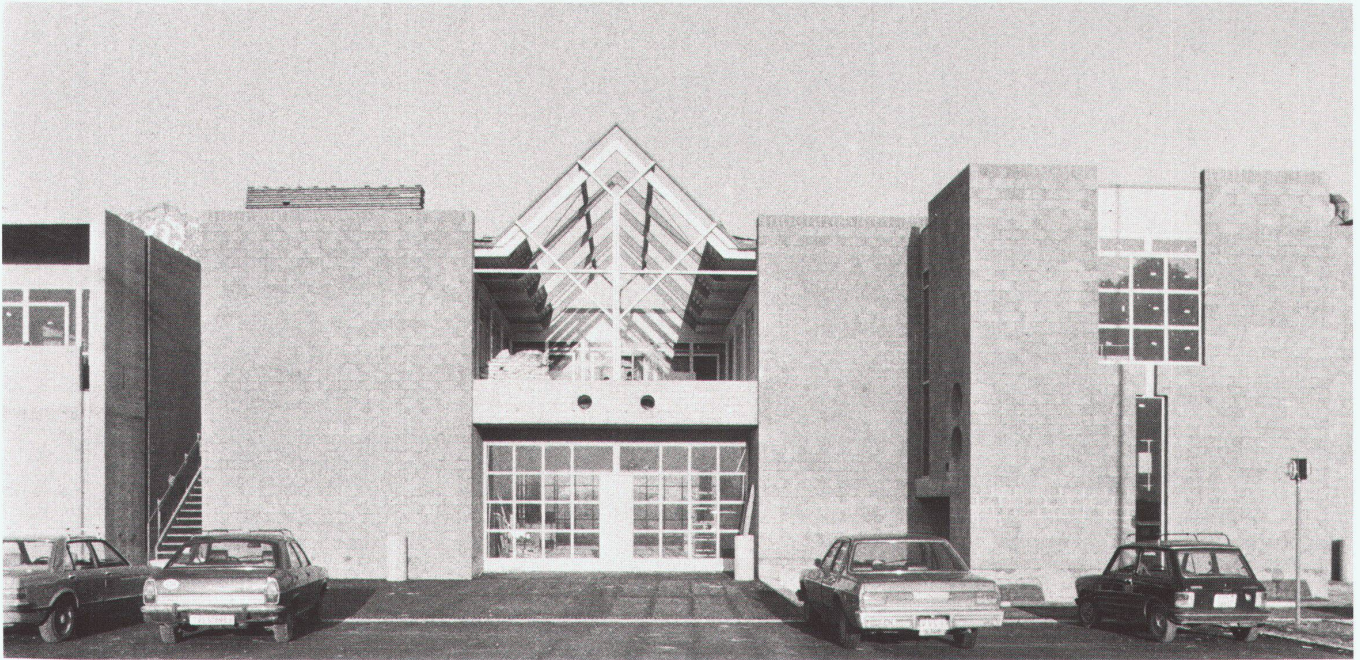
Zwei ehemalige Studenten blicken auf ihre Ausbildung an der EPFL und am Lehrstuhl von Pierre Foretay zurück und stellen ihre «opera prima» vor. Sie stellen fest, dass eine Architekturschule weder «Rezepte», liefern noch die ersten leidigen Erfahrungen mit der Ablehnung unroutinierter junger Architekten in der «Baupraxis» vorwegnehmen kann.

A first project

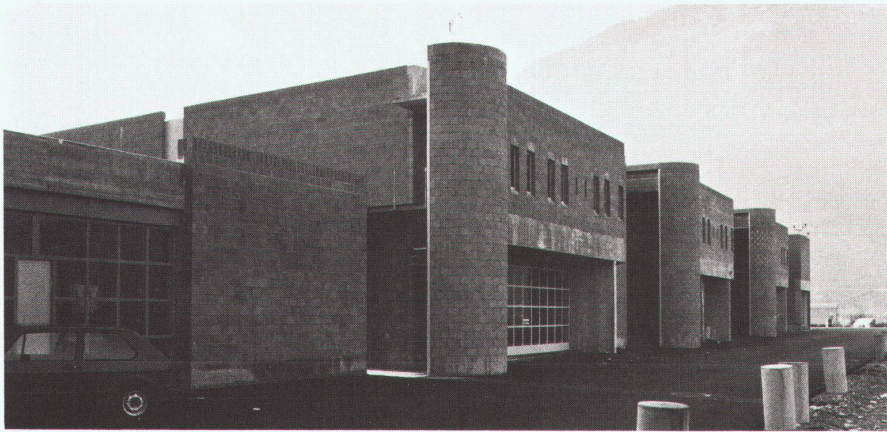
Two former students look back on their training at the EPFL under Pierre Foretay and present their «opera prima». They state that a school of architecture can neither provide ready-made formulas nor anticipate the first vexatious experiences of young architects who have not learned the ropes on the actual job.



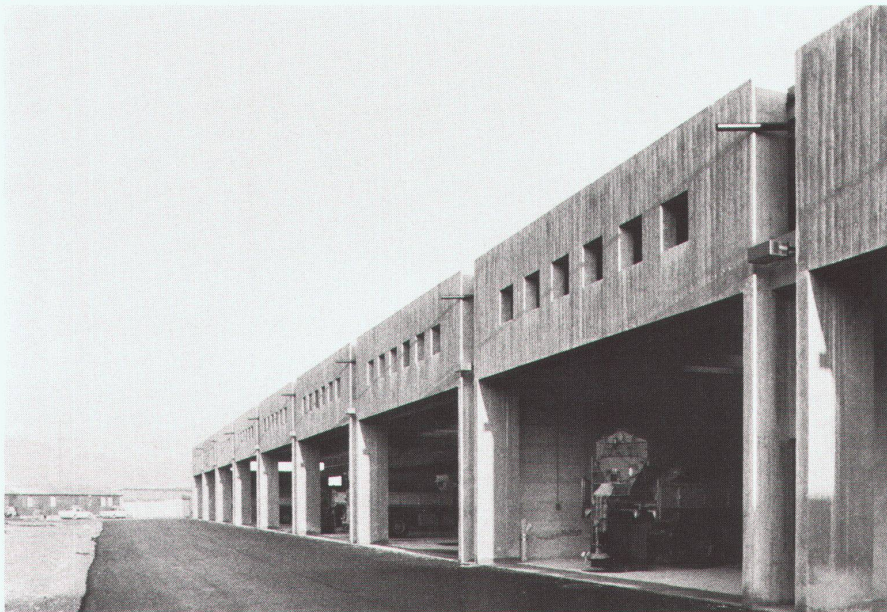
1



2



3



4

48

1
L'ensemble vu de l'ouest / Gesamtanlage von Westen /
View from west

2
Elévation ouest / Westansicht / West elevation

3
Vue de la cour / Ansicht vom Hof / View from the court

4
Entrées des garages / Garageneinfahrten / Entrances of
garages

Que recouvre le titre d'«Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne» par rapport à la définition originelle de Louis Kahn?

«L'enseignement a commencé lorsqu'un homme assis sous un arbre s'est mis à discuter, sans savoir qu'il était un maître, avec des jeunes gens qui ignoraient être des étudiants; ils pensaient simplement à ce qui se disait en compagnie d'un homme aussi agréable... C'est ainsi que naquit la première école et que naquit le premier préau; conséquence des aspirations de l'homme.»

Ecole pour quoi – école pour nous

Que nous reste-t-il de l'école malade de mai 1968 au début des années 70 – de l'école épouvante au premier contact, son numerus clausus de fait, la compétition – de l'école, image du bon vieux compromis vaudois qui cherche sa voie en présentant autant d'approches architecturales qu'il y a de professeurs?

Il reste tout d'abord la conviction profonde qu'il n'y a pas d'école «recette», qu'une telle institution ne peut être qu'un révélateur, qu'un instrument, une base de réflexion. Encore faut-il que le support soit présent – des enseignants convaincus – un message – une stimulation enseignant/enseigné – des conférences intégrées – une bibliothèque vivante. Dans ce contexte l'Ecole ne peut être que l'image qu'on se fait de l'Ecole. Autrement dit, l'Ecole parle surtout de ce qui motive l'Architecture et ses moyens formels plutôt que des «choses» qui font l'architecture et ses moyens techniques.

Que faire de tout cela confronté à la pratique quand on n'a pas la chance d'entrer dans cette vie autrement qu'en coupant le cordon ombilical – on peut imaginer des passages plus en douceur par des stages intermédiaires dans quelque bureau de renommée.

Que faire de tout cela quand on est considéré comme doux rêveur par notre approche, par nos convictions? Que faire de tout cela confronté à la pratique quand on n'est précisément pas rentable – par l'enseignement de certains professeurs – mais aussi, parce qu'on a choisi de l'être?

Quelques opportunités se présentent: d'abord les petits bricolages – sans jugement de valeur – travailler dans quelque bureau à haut degré d'efficacité (euphémisme) – les seuls capables de vous embaucher en temps de crise et de vous inculquer cette qualité. Restent les concours, leurs aléas, leur «a priori», mais aussi et surtout l'émulation, la stimulation, qui procurent le sentiment d'exister et, peut-être, l'espoir de bâtir... Organiser des concours, soit: donner ensuite à de jeunes architectes sans expérience la possibilité de réaliser, semble une gageure dans la jungle des professionnels.

Dans le cas qui nous occupe, la formule développée au Centre d'Entretien de l'Indivis, à Martigny, subséquente à un autre concours – bâtiment administratif à Monthey – devient exemplaire: l'association de jeunes architectes à un atelier expérimenté et à des réalisateurs chevronnés plonge ceux-ci – les inutiles de la pratique – dans les dédales de la construction et les responsabilités inhérentes, démythifie ce monde peu connu en leur donnant les moyens et la sécurité pour édifier l'objet dans sa logique interne: celle de l'image projetée.

Dans le labyrinthe des difficultés avec les représentants des usagers, des tergiversations avec les bureaux techniques, de notre manque de crédibilité face aux entrepreneurs, de nos hésitations aussi et de nos doutes, cette «aventure» n'a pu être menée à terme que grâce à la collaboration désintéressée de Monsieur Ami Delaloye, architecte à Martigny (ses collaborateurs R. Fellay et A.-M. Garnier), et grâce aussi à la compréhension, l'enthousiasme critique du maître de l'ouvrage, l'Architecte Cantonal Bernard Attinger.

Généalogie du projet

Nous osons ici une image qui exprime notre embarras originel et la nécessité de recomposer à partir du vide, dans un processus de RE-crédation du site... «Au commencement était le démiurge... Le démiurge quand il s'est mis à faire le monde s'est attaqué à la confusion du chaos... Il s'est attaqué bravement à cet af-

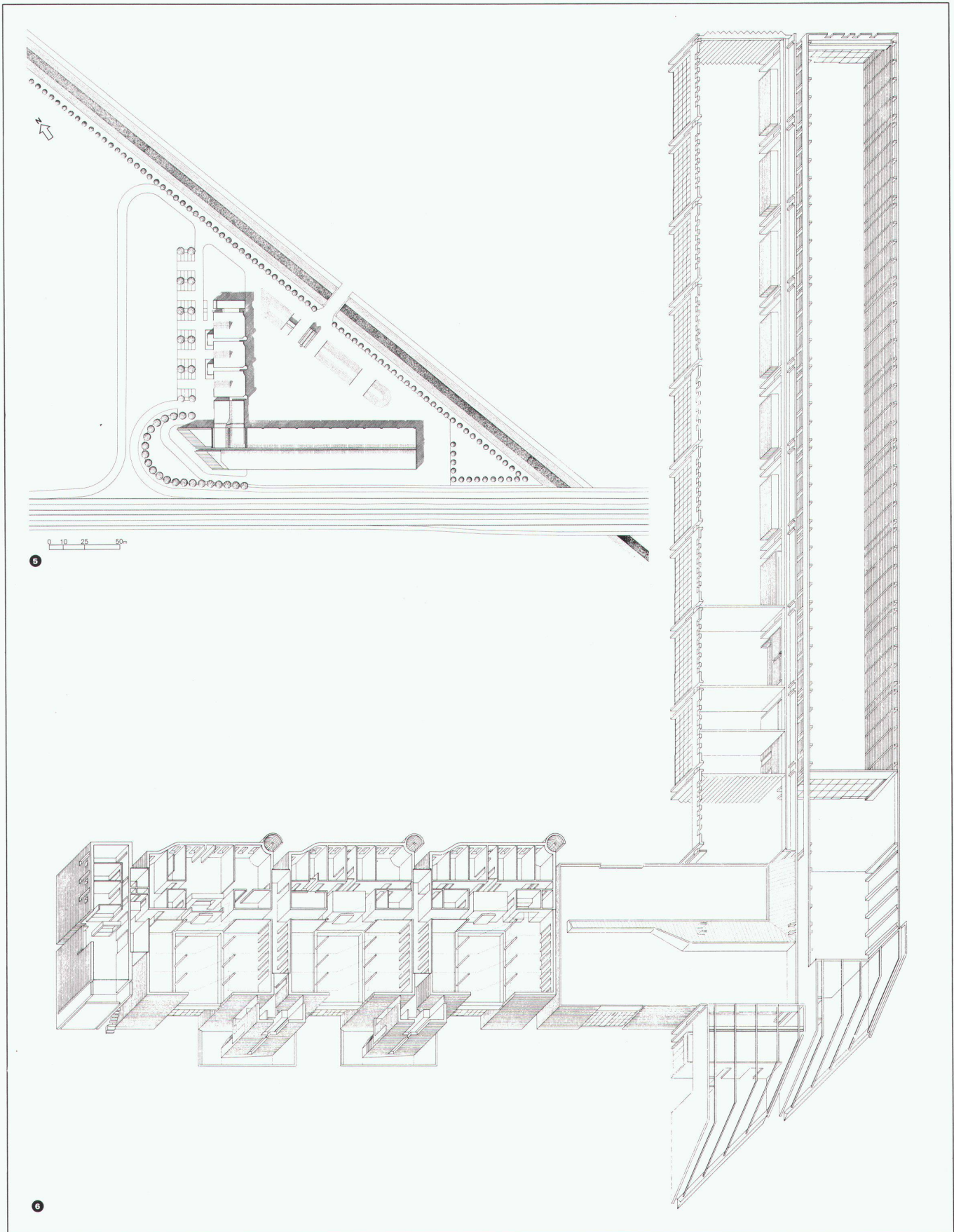
freux mélange du sec et de l'humide, du dur avec le mol, de la lumière avec les ténèbres, qui constituaient ce chaos, dont le désordre pénétrait presque dans les plus petites parties... »

... Mais le constructeur... prend pour origine de son acte le point même où le dieu s'est arrêté... »¹

Au commencement étaient deux plissements montagneux, une plaine, un fleuve chargé d'alluvions, puis l'Homme. Au commencement étaient l'Homme, des champs agricoles bien plats et bien alignés, un canal de traverse, des chemins de terre, des chemins de fer, des chemins électriques. Au commencement étaient la Route Nationale N 9, un Centre d'Entretien de l'Autoroute, des garages – petits et grands – des halles à sel et à sable, des dépôts, des bureaux, des réfectoires, des dortoirs, une centrale de commande, un concierge... Au commencement était la fin du mythe de la croissance à l'infini, la crise de l'énergie, la fin du mythe de la bagnole – panacée et objet de culte – la fin de la civilisation urbaine promulguée par la faillite du zoning monofonctionnel (et de ses avatars)...

Et pourtant, l'objet à réaliser est un peu le point de convergence – de culmine aussi – de toutes ces forces en présence. Les données du site sont claires, l'image de l'objet est peu cristallisée par l'usager – il s'agit du premier centre de ce genre en Valais.

D'une part, le site n'est pas doté de richesses particulières – richesses qui font déplacer le touriste... – d'autre part, l'objet ne peut s'identifier qu'aux hangars fruitiers-vinicoles qui jalonnent la plaine du Rhône; il ne préexiste donc ni la sensibilité, ni le consensus commun d'intégration. Nous percevons, concevons – par la vision des dieux – la plaine du Rhône comme une superposition – juxtaposition – de fluides en mouvements, de flux structurant l'espace et le rendant intelligible et signifiant. Nous percevons le bâti, nous concevons cette blessure dans le site comme acceptable, dans la mesure où le tout et les parties l'insèrent dans ces réseaux en mouvements. L'expression des toits, la 5e façade ou, plutôt, la façade «zéro», devient donc une clé de compréhension et du bâti et de la plaine. Ces flux





s'énoncent en termes d'amont, aval et surtout d'écoulement, rétention: ce sont ces dernières notions qui sont créatrices d'images et qui sont les seules résurgentes au niveau du sol.

L'écoulement des flux évoque:

- la direction de la vallée
- l'écoulement, mais aussi son contraire, la rétention, pour mieux l'affirmer
- la séquence dans un rythme accéléré comme structure de l'espace, comme écoulement du temps
- ce choix d'un matériau fluide en couronnement: le béton structuré en lames verticales pour accroître une linéarité infinie – idem pour le choix du madrier
- un début qui n'en est pas un et suggère qu'il pourrait être plus en amont
- une fin en aval, comme rattachement à la terre par le prétexte des capteurs solaires: enveloppe fragile qui ne résisterait pas à une crue subite . . .
- une réunion de deux arbitraires au niveau de la fonction, mais ont en commun
 - qu'on ne sait quand ils commencent, mais sait où ils s'arrêtent
 - qu'il s'agit de deux réceptacles, l'un en plan pour la machine, l'autre en coupe pour le sel (par extension: la machine) en juxtaposant des parties à des échelles opposées:
 - échelle de la particule fine
 - échelle du monstre mécanique.

La rétention des flux évoque:

- l'obstacle
- la perpendicularité à la vallée, mais aussi l'annonce de la cassure, changement de direction de la vallée
- la rétention précisément, mais aussi le filtre qui laisse passer l'écoulement pour mieux démontrer la rétention
- la séquence répétitive dans un rythme figé, le contrefort, la fréquence, donc la série (référence directe aux modules de composition) – typologie en U – et à l'appareillage de parpaings (parpaing comme élément à la fois perméable et monolithe)
- par série on entrevoit: un commencement, un bloc erratique ancré au sol, exception mais aussi sous-unité du module de composition
- par série on entrevoit: une fin comme transition, rattachement, mais aussi la mort dans une autre structure
- l'unité de la séquence de rétention est comprise comme microcosme et assure les mondes du travail, de détente et de repos.

Elle prend pour modèle l'image des maisons-atrrium, l'Insulae, forme qui a le pouvoir d'inspirer le projet et réinterpréter à la lumière de l'usage un espace, cadre de vie déterminé par des oppositions ou des gradations du type.

Côté avant – côté arrière / côté cour
 - côté jardin / côté privé – côté public /
 côté individu – côté groupe / côté dedans
 - côté dehors / . . .

qui nous donnent les caractères de l'expression tant du plan que de la façade.

AVANT = COUR = PRIVÉ =
 INDIVIDU = DEDANS
 ARRIÈRE = JARDIN = PUBLIC =
 GROUPE = DEHORS

Les choix sont nuancés par des oppositions – gradations aussi – en termes de lumière:

mur – opacité
 mur – perforation, cadre de vue pour l'individu
 mur – colonne, cadre de vue pour le groupe
 espace – lumière,
 puis renforcés encore en termes dur-mou/permanent-éphémère.

Telle fut notre approche, l'expression de nos croyances, nos «a priori», nos

idées fixes, nos idées floues aussi: tous ces éléments du vécu qui expriment notre perception du monde, notre compréhension du site, du programme, de l'architecture.

Telle est la stratégie issue de l'Ecole et comprise, non comme démarche explicative ou justificative, mais comme élément dynamique, générateur de concepts et d'images claires: ce que, dans une vision idéale, A. Van Eyck appelle la «Clarté Labyrinthienne».

«Je suis celui qui conçoit ce que vous voulez, un peu plus exactement que vous-mêmes; je consumerai vos trésors avec un peu plus de suite . . . que vous le faites; et sans doute, je vous coûterai très cher, mais à la fin tout le monde y aura gagné. Je me tromperai quelques fois; mais on peut toujours, et avec un grand avantage, regarder un ouvrage manqué comme un degré qui nous approche du plus beau . . .»²

J.Ch. et M.V.

5 Plan de situation / Situation / Site plan

6 Axonométrie du 1er étage / Axonometrie, Obergeschoss / Axonometry of first floor

7 Vue de l'ouest / Ansicht von Westen / View from west